

ETUDES HISPANO-LIMOUSINES

I. Eglises romanes limousines à arcatures polylobées

La diffusion, dans l'art roman français, des arcs et des arcatures polylobés a suscité déjà de nombreuses études surtout depuis l'article consacré par Emile Mâle aux influences arabes dans l'art roman ¹. Le problème des origines semblant résolu, divers auteurs se sont proposé d'établir par régions ou pour l'ensemble de la France des groupes, des filiations et des classifications ². Il ne semble pas qu'ils soient parvenus à un accord quant à la terminologie utilisée; les expressions *arcs festonnés*, *arcs trilobés* ou *polylobés* ne sont pas toujours employées dans le même sens. Je préfère adopter ici l'expression *arcatures polylobées* qui ne semble, pour cette étude très limitée présenter aucune équivoque.

L'emploi assez fréquent, de la part des maîtres d'oeuvre limousins, des tracés polylobés ou, si l'on veut, festonnés, est bien connu. Il a fait l'objet d'une consciencieuse étude de la part du regretté Albert de Laborderie; il connaissait admirablement la région sur laquelle il a publié une série considérable de monographies destinées aux volumes *Haute-Vienne* et *Corrèze* de la collection *Eglises de France* fâcheusement interrompue ³. Il est évident que le Limousin et la Marche présentent assez d'exemples

1. Emile Mâle, *Les influences arabes dans l'art roman*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1923.

2. Ahmad Fikry, *L'art roman du Puy et les influences islamiques*, Paris, 1934; diverses enquêtes menées en Limousin et en Berry ont été résumées par Albert de Laborderie et par moi-même dans le *Bulletin de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France*, 1936; P. Hélot, *Les portails polylobés de l'Aquitaine et des régions limitrophes*, dans le *Bulletin Monumental*, 1946.

3. Avec le volume *Creuse* publié par Louis Lacrocq, les monographies d'Albert de Laborderie permettent d'avoir des précieux éléments de base pour une étude régionale portant sur le Limousin et la Marche.

de ces tracés pour qu'on puisse y voir une caractéristique régionale. Certes, d'autres provinces de la France centrale et méridionale peuvent revendiquer pareille densité; mais les maîtres d'oeuvre limousins ont appliqué à une formule générale, des particularités d'exécution propres à la région; la plus évidente est l'emploi des moulures toriques minces, logées dans les retraits des voussures et prolongées, aux piédroits, par des colonnettes de même diamètre; en guise de chapiteau, il n'y a qu'un petit motif sculpté, touffe de feuillage, animal ou monstre; parfois même, rien ne vient interrompre la continuité entre le verticalisme de la colonnette et les courbes rythmiques du tracé polylobé; parfois encore, les lobes ou festons des voussures prolongent leurs ondulations jusqu'au sol; c'est la cas à la Souterraine (Creuse),

Cette manière limousine de traiter la baie simple ou polylobée, Albert de Laborderie l'a bien mise en lumière; peut-être même, aurait-il pu la souligner plus énergiquement. Avec une discrétion rare chez un homme profondément attaché à sa province, il semblait hésiter à proclamer son originalité; celle-ci ne manque pourtant pas de saisir l'observateur, surtout quand on aborde le Limousin roman par les provinces qui l'encadrent au nord, à l'ouest ou au sud-ouest, Berry, Poitou, Angoumois, Périgord.

Peut-être même, Laborderie aurait-il pu souligner que certains portails polylobés forment, dans le champ de la région étudiée, de petites colonies homogènes, particulièrement celle qui comprend les églises de la Celle-Dunoise, Chéniers, Saint-Maurice, Saint-Sulpice-le-Guérétois, La Saunière (Creuse); ces églises relevaient des abbayes de Chambon et du Moutier-d'Ahun ou de l'évêque de Limoges.

Au surplus, nos remarques ne porteront pas tant sur les portails qui ont surtout retenu l'attention que sur quelques chevets revêtus d'arcatures polylobées qui ont été moins étudiés. A la vérité, on n'en connaît que deux exemples caractérisés, Ladignac-le-Haut (Haute-Vienne) et Rosiers (Corrèze); il est possible d'y ajouter, avec les réserves qui conviennent, Bellac (Haute-Vienne). Ladignac présente un chevet pentagonal dont les arêtes sont masquées par des contreforts-colonnes; au-dessus des chapiteaux se développent, sur chaque pan, des arcatures trilobées; en s'accolant les uns aux autres, les lobes outrepassés forment comme des copeaux rebroussés vers l'intérieur; en guise

de tailloirs, les chapiteaux sont coiffés par les lobés inférieurs des arcatures de deux pans voisins qui obéissent à ce même mouvement pittoresque de retroussis. A Rosiers, seul le pan central du chevet pentagonal est orné d'une élégante arcature à sept lobes, très comparable à celles de Ladignac. A Bellac, le maître d'oeuvre n'a pas cru devoir habiller le chevet d'arcatures polylobées; il s'est contenté de grands arcs brisés qui, eux aussi, s'appuient sur des contreforts-colonnes; mais le sommier commun à deux arcatures voisines est taillé de telle sorte qu'au-dessus du chapiteau il forme deux retroussis pittoresques; ces sommiers découpés sembleraient appeler des lobes comparables à ceux des deux églises précédemment citées.

L'intérêt de ces chevets, même réduits à un petit nombre d'exemples, est de montrer l'application monumentale d'un tracé polylobé se détachant sur le nu d'un mur et lui conférant, de ce fait, une élégance raffinée. On serait même tenté, en se fiant à la thèse généralement admise selon laquelle on commençait les églises par le choeur, et, par conséquent par la chevet, d'y voir des applications du tracé polylobé antérieures à celles qui ont été faites à des portails ouverts dans des bras de transept ou, à plus forte raison, dans des façades appartenant à des campagnes plus tardives; ainsi, à Ladignac, les arcatures polylobées du chevet seraient vraisemblablement antérieures au portail polylobé qui s'ouvre dans la façade; mais il serait dangereux d'appliquer ce raisonnement de manière trop schématique. Bornons-nous à constater que les grandes arcatures détachent leurs lobes sur le plein d'un mur; les portails découpent les leurs sur le vide d'une baie.

Insistons aussi sur le fait que les modestes maîtres d'oeuvre limousins qui ont élevé Ladignac, Rosiers et Bellac semblent avoir quelque peu innové ou tout au moins fait preuve d'originalité. Si on admet que les tracés polylobés ont été transmis à l'art roman par l'art hispano-arabe, il faut constater que celui-ci ne paraît pas avoir fourni d'exemples aussi caractérisés de grandes arcatures polylobées plaquées contre une surface murale surtout dans la décoration extérieure des édifices. Les parties de la grande mosquée de Cordoue qui ont été construites au temps du Calife El-Hakam II vers la fin du X^e siècle ne semblent pas avoir comporté les arcatures trilobées d'assez petites dimensions qu'on voit aujourd'hui sur la façade occidentale; elles procèdent de la

restauration générale des parties hautes de cette façade 4. A l'intérieur, les arcs polylobés employés à profusion et selon des combinaisons très variées se détachent sur le vide; il faut faire exception cependant pour le grand arc polylobé qui s'ouvre sur la chapelle de Villaviciosa; mais il emboîte, immédiatement en dessous, un arc outrepassé presque aussi grand 5; les parties hautes de cette chapelle et du mihrab présentent de petites arcatures trilobées ou des baies de même tracé; mais les lobes se juxtaposent par des arêtes vives sans les enroulements limousins. Il n'y a pas davantage de commune mesure entre les arcatures limousines relativement grandes et les arcatures trilobées qui ornent la partie haute de la mosquée Bib-Mardom (église del Cristo de la Luz) de Tolède qui date aussi de la fin du X^e siècle.

On rapprocherait plus aisément ce décor hispano-arabe de celui qui a été réalisé, par application d'arcatures trilobées sur un mur plein, sur les clochers de Saint-Yrieix et du Dorat ou sur les murs de la nef de Solignac (Haute-Vienne), entre les fenêtres; encore faut-il ajouter que, au mois sur les deux clochers cités ci-dessus, on retrouve les enroulements caractéristiques à la jonction des lobes.

L'originalité de la solution limousine, particulièrement heureuse à Ladignac et à Rosiers, semblant acquise, il importerait de savoir si elle n'a pas d'équivalents dans l'Espagne romane. On sait que celle-ci a fait assez large usage des tracés polylobés surtout pour les portails; mais ils donnent souvent l'impression d'avoir été inspirés beaucoup plus par des portails français que par les arcades polylobées des monuments musulmans se trouvant dans la péninsule. Quant à l'application de grandes arcatures polylobées sur des murs, plus spécialement sur des chevets, elle ne semble pas avoir été en faveur. L'exemple qui se rapprocherait le plus de la solution limousine serait celui du chevet de San Vicentejo, église castillane du XII^e siècle 6; mais il n'y a pas identité absolue; dans l'église espagnole, le chevet est semi-circu-

4. Manuel Gómez-Moreno, *El arte árabe español hasta los Almohades, Arte Mozárabe, Ars Hispaniae*, T. III, Madrid, 1951, p. 153, fig. 198 et 199.

5. Manuel Gómez-Moreno, *El arte árabe español hasta los Almohades, Arte Mozárabe, Ars Hispaniae*, fig. 137 et 139, Georges Marçais, *Manuel d'art musulman*, T. I, Paris, 1926, fig. 119.

6. José Gudiol Ricart et Juan Antonio Gaya Nuño, *Arquitectura y escultura románicas, Ars Hispaniae*, T. V, 1948, fig. 389.

laire; les contreforts polygonaux montent, par de curieux décrochements jusqu'à la corniche très saillante; les arcatures trilobées dépourvues d'enroulements prennent appui sur des encorbellements sommaires; le décor des fenêtres du chevet, relativement riche, n'a aucun caractère limousin. De très loin seulement, on pourrait comparer à nos arcatures limousines, les petites arcatures à cinq lobes qui relient entre eux les modillons de la chapelle San Pablo du séminaire de Tarragone 7. Plus tard, l'art mudéjar multipliera les tracés polylobés découpés sur le vide, plaqués sur des clochers ou encadrant les baies ou les arcatures du chevet de l'église d'El Cristo de la Luz, greffée, au XIII^e siècle, sus l'ancienne mosquée Bib-Mardom. Au XIV^e siècle, l'architecte de Santa Catalina de Séville retrouvera, dans le décor d'arcatures polylobées qui anime le chevet arrondi de l'église, une solution comparable à celle qu'avaient réalisée, dans le rude granite de leur province, ses lointains prédécesseurs limousins 8.

II. Une influence limousine en Portugal.

Cette relative pénurie de résonances entre les chevets limousins à arcatures polylobées et les chevets des églises romanes d'Espagne s'explique par le fait que ces derniers s'apparentent beaucoup plus étroitement à ceux des églises romanes de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France aussi bien par l'emploi des contreforts-colonnes isolés ou groupés en faisceaux que par la structure et la décoration des baies ou des corniches. Les parentés poitevines et mieux encore saintongaises ou encore languedociennes sont fréquentes.

Mais voici la trace incontestable d'une influence limousine. Nous la saisissons à la petite église de S. Martinho de Cedofeita englobée aujourd'hui dans les faubourgs de Porto. Elle se compose d'un chœur rectangulaire et d'une nef sans collatéraux un peu plus large et sensiblement plus haute que le sanctuaire. Ces deux parties sont voûtées en berceau brisé; des doubleaux dépourvus de toute mouluration divisent la chœur en deux

7. Vicente Lampérez, *Historia de la arquitectura cristiana en la Edad media*, T. I, Madrid et Barcelone, 1930, fig. 45; *Ars Hispaniae*, T. V, fig. 181.

8. Leopoldo Torres Balbas, *Arte almohade, arte nazari, arte mudéjar*, *Ars Hispaniae*, T. VI, Madrid, 1949, fig. 328.

travées et la nef en trois. Par son plan très simple et surtout son chevet plat, ce modeste édifice s'apparente à de nombreuses églises rurales limousines étudiées par René Fage et Albert de Laborderie; mais c'est surtout la fenêtre très étroite que s'ouvre dans le pignon de la façade occidentale qui retient l'attention. Assez fortement ébrasée et tracée en arc à peine brisé, elle présente, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, les traits caractéristiques de la baie limousine: le petit tore mince logé dans le ressaut de l'unique voussure, les colonnettes de petit diamètre insérées dans les jambages, l'absence de chapiteaux remplacés par des motifs sculptés sans tailloir représentant ici des animaux affrontés 9. Ces caractères limousins se retrouvent aux portes latérales nord et sud; à la porte nord, les motifs sculptés sont des oiseaux, des monstres, une tête bestiale dévorant un homme. Notons toutefois qu'à la différence de la plupart des portes limousines celles-ci ont des tympan pleins; au tympan de la porte nord, un médaillon polylobé encadre l'agneau symbolique découpé en méplat plutôt que sculpté 10. A l'actif des parentés limousines, ajoutons l'oculus polylobé ouvert dans le pignon est de la nef, quelques chapiteaux à corbeille nue à l'intérieur de l'église et deux chapiteaux taillés dans du calcaire utilisés dans cette église construite en granite local de couleur grise. Le Limousin est assez riche d'exemples d'éléments calcaires introduits dans la décoration des églises. Cette remarque relative aux matériaux mérite d'être soulignée. Les parentés que nous établissons ne résident pas seulement dans les formes architecturales ou ornementales; elles sont fonction des matériaux qui, eux-mêmes, commandent les formes et donnent, aux édifices, leur tonalité dominante. Du granite limousin au granite de la vallée du Douro, également rudes et rebelles aux finesses du ciseau, le passage est aisé. Constatons objectivement que le portail ouest de Cedofeita n'est pas limousin; les tores sont dégagés sur l'arête des voussures et non pas insérés dans les retraits de celles-ci; les chapiteaux sont dotés de volumineux tailloirs; ils portent, assez gauchement traités dans la pierre dure, des motifs courants tels que des oiseaux becquetant des fruits et, surtout un motif qui paraît manquer en Limousin mais

9. Comparer cette fenêtre de notre fig. 4 avec les fenêtres limousines de Rosiers (fig. 1) et de Ladignac (fig. 2).

10. *Ars Hispaniae*, T. V, p. 357 et fig. 519 et 521.

qui, par contre, est fréquent en Poitou et en Saintonge, celui des oiseaux juchés sur des lions; ce thème d'origine orientale est, ici, répété deux fois. Ces remarques montrent l'éclectisme de ceux qui ont construit et décoré avec des moyens modestes la petite église de Cedofeita que nous daterons, sans autre précision, du XII^e siècle 11.

RENÉ CROZET

Professeur d'histoire de l'art
de la Faculté des Lettres des Poitiers

11. Le *monasterium... de Sitofeita* est cité pour la première fois dans une bulle de Calixte II, 2 mars 1120, qui confirme les possessions de l'église de Porto; Ulysse Robert, *Bullaire du pape Calixte II, 1119-1124, essai de restitution*, T. I, Paris, 1891, pp. 220-221.

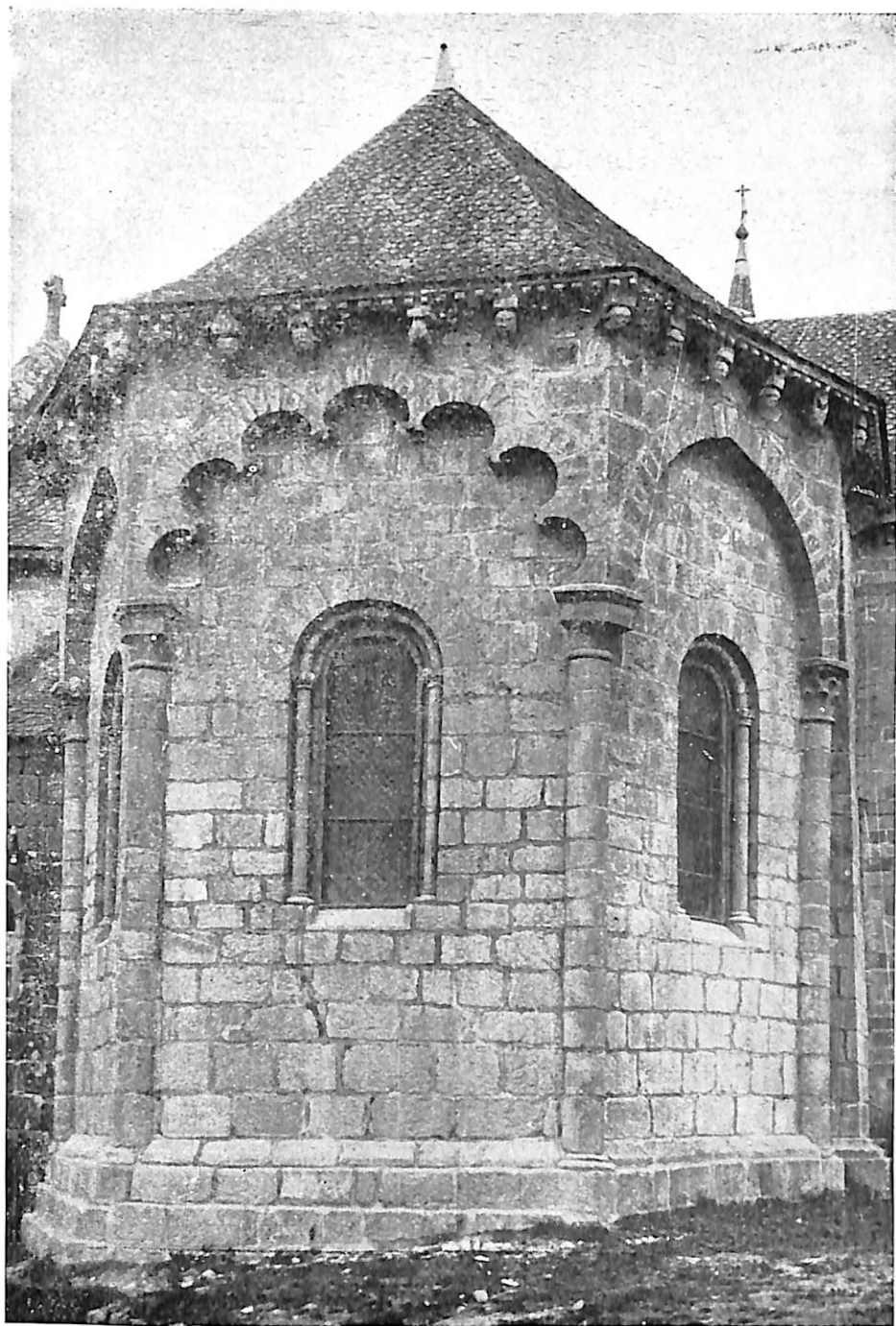


FIG. 1. Rosiers (Corrèze). Chevet.

Cliché Centre Médiéval Poitiers.

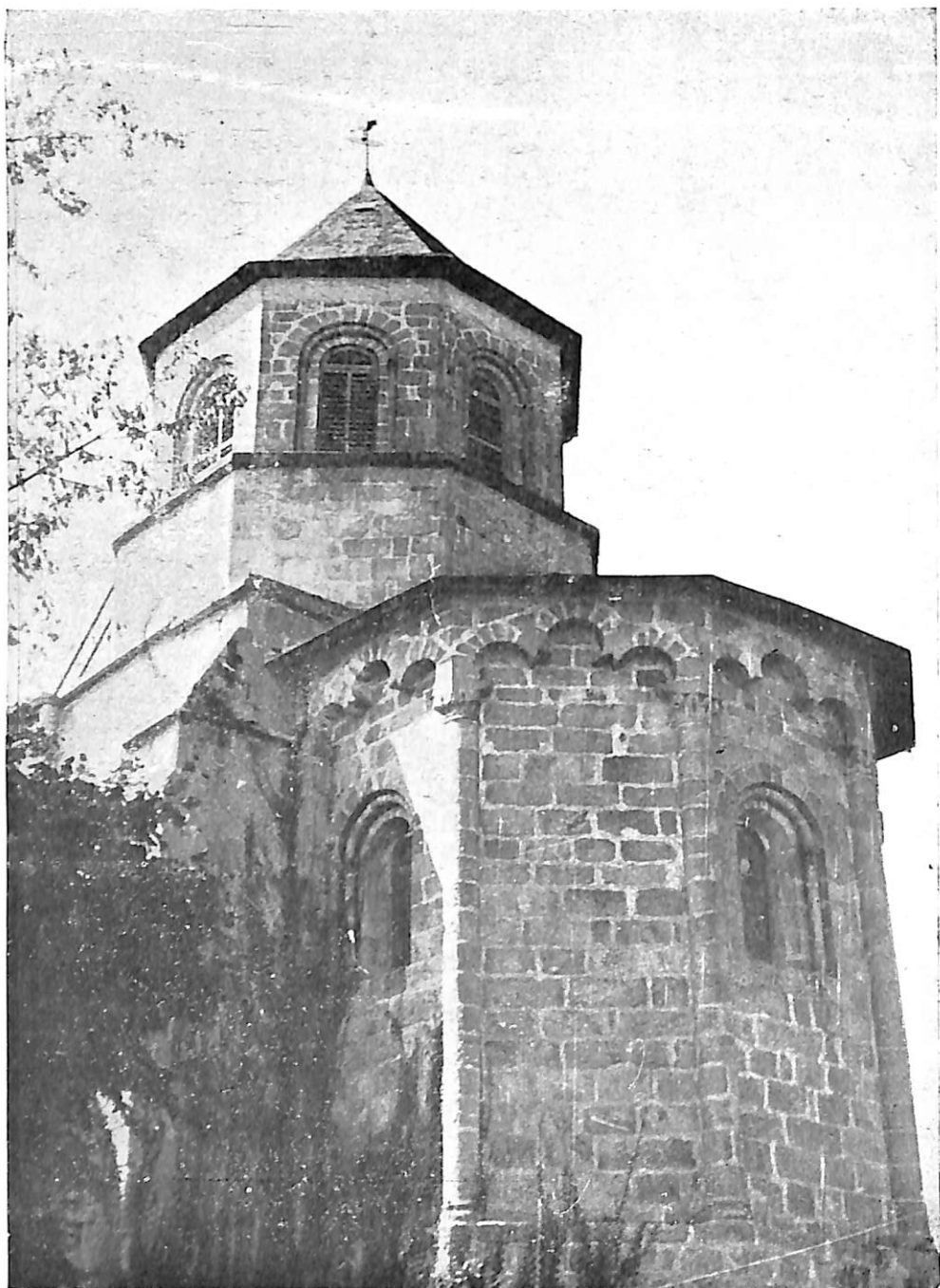


FIG. 2. Ladignac-le-Haut (Haute-Vienne).

Cliché Centre Médiéval Poitiers

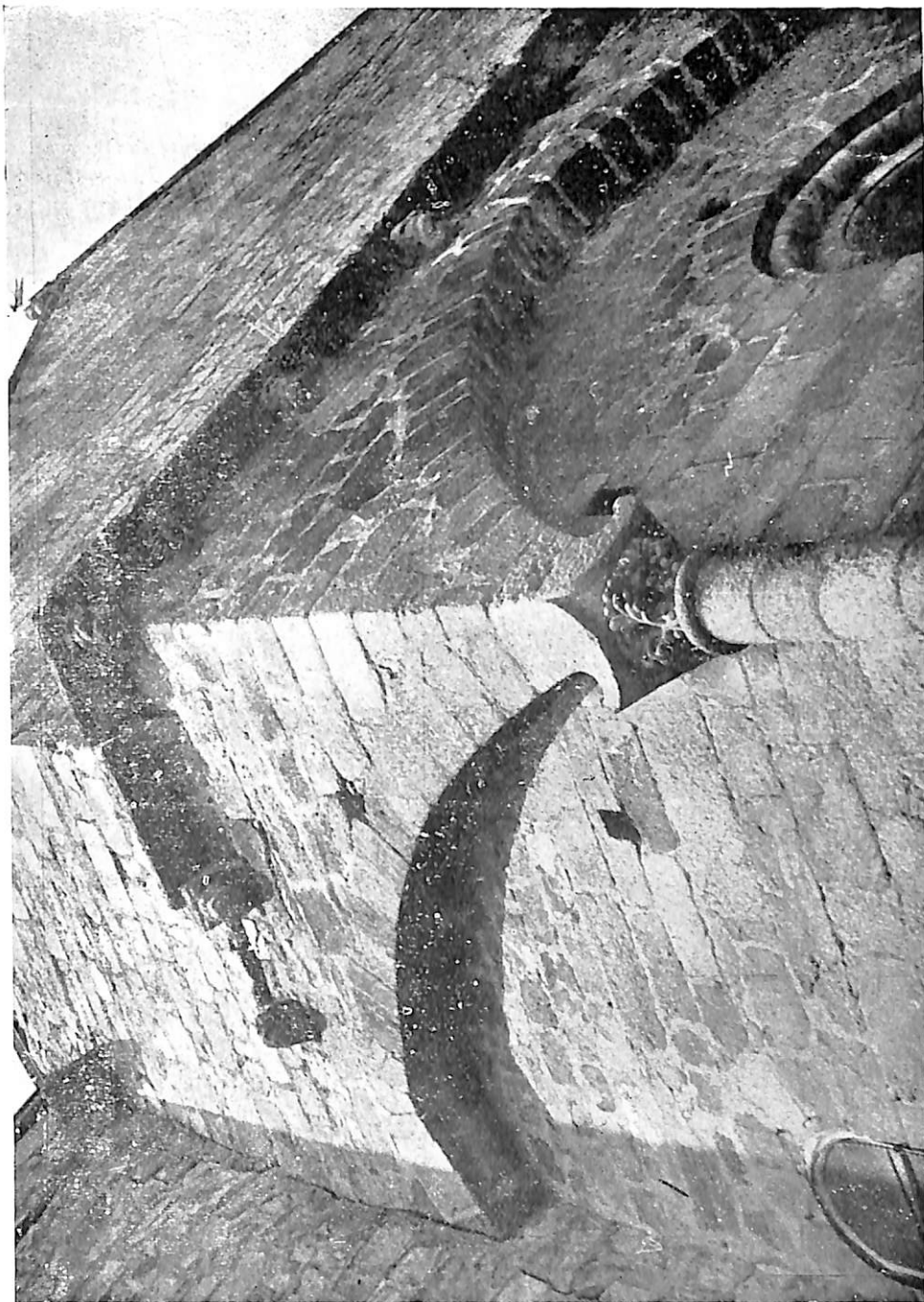


FIG. 3. Bellac (Haute-Vienne). Détail du chevet.



FIG. 4. San Martinho de Cedofeita (Portugal).
Façade ouest.

Cliché R. Crozet